

Projet de commedia dell'arte.

option-théâtre

SECONDAIRE 5





HISTORIQUE

De la commedia dell'arte

La commedia est une forme de comédie populaire, qui est apparue vers 1550 en Italie. Le premier contrat que l'on ait trouvé date de 1545, et atteste de la présence d'une troupe à Padoue.

Mais la commedia remonterait en fait au Moyen Age, à l'époque où l'on joue des farces dans les divers dialectes des régions d'Italie. C'est un divertissement pour le grand public. Ces troupes se composent d'acrobates, de ménestrels, de comédiens qui ont choisi de rompre avec le texte écrit, en utilisant simplement un **canevas**. À partir d'une intrigue simple, ils improvisent des comédies mêlées de chants, de danse, d'acrobaties, à travers des personnages stéréotypés et des situations burlesques. A l'exception des rôles amoureux, tous les acteurs portent des masques.

Dans les années 1600, les gouvernements espagnols et français essayèrent de censurer ce répertoire, mais ce comique finit par s'intégrer au fur et à mesure dans les formes de théâtre "nobles". On voit nettement son influence dans les comédies de Molière (*Les Fourberies de Scapin*) et de Marivaux (*Arlequin poli par l'amour*).

En Italie, Carlo Gozzi et Carlo Goldoni (*Arlequin, serviteur de deux maîtres*) rivalisèrent pour faire revivre la commedia au XVIII^e siècle, sans trop de succès.

La commedia dell'arte a influencé d'autres formes de théâtre, notamment la comédie allemande, espagnole ou d'Europe centrale, l'arlequinade anglaise, la pantomime française, les représentations de marionnettes (notamment Guignol), jusqu'aux prestations des grands comiques du cinéma muet, comme Chaplin.

QU'EST-CE QUE LA COMMEDIA DELL'ARTE?

La commedia dell'arte est une comédie improvisée, inventée en Italie au 15^e siècle. On l'appelle aussi *commedia improvviso* (comédie improvisée). L'appellation *commedia dell'arte* est difficile à traduire. On peut parler de « comédie des artistes ». En effet, les pièces étaient jouées par des comédiens professionnels. On parle aussi de *commedia alla maschera*, puisque dans ce genre, les comédiens sont, la plupart du temps, masqués.

Le nom de commedia dell'arte n'est apparu qu'au 18^e siècle, alors que certains auteurs popularisèrent ce genre en France, dont notamment Carlo Goldoni.

Ce qu'il est important de savoir, en fait, c'est que la commedia dell'arte est jouée par des acteurs professionnels, masqués, présentée à l'extérieur, sur une scène publique et temporaire, avec des costumes simples. En effet, il faut savoir qu'au 15^e siècle, cela était tout à fait nouveau; à cette époque, le théâtre se faisait surtout de façon amateur, était écrit et se jouait sans masque, à l'intérieur, sur des scènes privées et avec des costumes assez élaborés. Ainsi, la commedia dell'arte est le contraire de la *commedia erudita*. Les acteurs qui jouaient de la commedia dell'arte se considéraient donc comme des artistes, et voulaient faire un théâtre de qualité. C'est pourquoi on pourrait traduire commedia dell'arte pas « comédie de l'art », ou « des artistes ».

Ainsi, avant le 18^e siècle, on l'appelle *commedia degli Zanni* (comédie des Zanni), *commedia a soggetto*(comédie à canevas), ou *commedia all'italiana* (comédie à l'italienne).

Entièrement improvisée, la commedia dell'arte privilégie une relation « donnant-donnant » avec le public. Les comédiens jouaient, sur la place publique, des scènes drôles et grotesques. On tentait d'attirer la foule avec des personnages très typés.

Le canevas, support pour l'improvisation

Le **canevas** est le scénario sur lequel l'action est basée. C'est une création collective; il le faut, puisque l'acteur qui improvise doit être suivi par les autres pour que l'action coïncide. Le canevas est sommaire : entrées et sorties, résumé de l'intrigue, grandes articulations de la fable et moments charnières, « punch », conclusion de la fable. Les comédiens empruntent et puisent partout leurs sujets, leurs intrigues. Les intrigues sont toujours simples. En italien, *scenario* signifie décor. Ça veut tout dire... le canevas sert donc de « décor » à la pièce, c'est à dire qu'il supporte.

Le canevas, donc, est un schéma qui dirige le jeu de l'acteur. En effet, certaines scènes peuvent être parfois écrites de façon à diriger l'action particulièrement. Ces scènes non improvisées sont appelées *non scritta* ou *sei maschere*. Dans tout bon canevas, l'acteur est libre d'improviser à son gré. L'acteur qui joue le rôle d'Arlequin, par exemple, fera à coup sûr un *lazzi*. Un **lazzi**, c'est une sorte de jeu de scène bouffon, une mimique improvisée qui caractérise le personnage. On peut comparer le *lazzi* à quand on s'arrête, dans la vie, pour attacher son soulier. C'est une partie inspirée de l'action, mais qui ne la fait aucunement avancer.

Au départ, le canevas mettait en scène surtout Arlequin et Pantalon, ou alors un zanni et Pantalon.

Le rire dépend du stéréotype, de la dérision, de l'exagération des caractères.

Les masques

Le jeu masqué sert tout simplement à caractériser des personnages. Comme la commedia dell'arte rit des figures autoritaires, dénonce les classes sociales et dépeint les ridicules et les travers de personnages typés. Le masque est donc le personnage en lui-même; non seulement il le représente, mais il *est* le personnage. Dans un même ordre d'idées, le personnage *est* le masque.

Partie intégrante de la commedia dell'arte, donc, le masque est sacré. Il doit être considéré comme l'outil principal de l'acteur qui veut expérimenter la commedia dell'arte. Tout le personnage, devrait-on dire le caractère, est basé sur le jeu masqué et sur le masque en lui-même.

Tous les personnages sont masqués, sauf quelques uns. Or, même ceux qui ne sont pas masqués sont des masques en eux-même; ils sont très caractérisés.

Le masque réfère à un caractère nullement psychologique et renvoie à l'action et au mouvement. Il n'y a aucune catharsis possible dans la commedia dell'arte. Le rire dépend du stéréotype.

Les personnages

Il y a trois types de personnages dans la commedia dell'arte :

- Les Zanni
- Les Vieillards
- Les Amoureux

Zanni :

Le mot Zanni est une abréviation de *Giovanni*, un nom très commun en Italie à cette époque. Le Zanni était inspiré des esclaves de l'époque : éternel infortuné, travailleur immigrant et dépossédé. L'abréviation de Zanni est « Zan ». C'est un peu comme une appellation passe-partout, comme l'expression « Être un bon jack », ou alors appeler tout le monde Bob. Au 16^e siècle, des personnages étaient même nommés Zan Paolo, ou alors Zan Ganasso. Ce sont des paysans de Bergame qui descendaient travailler à Venise. Ils parlent souvent en dialecte et vivent le choc culturel lorsqu'ils arrivent en ville. Ils sont simples et ridicules. Plus le nez du masque est long, plus ils sont ridicules. Simples et sots, ils sont charmants de nature. Peut être parfois agressif et sauvage. Ils sont habillés de sacs de farine et transportent toujours quelque chose qui ne leur appartient pas : une bourse, une batte, de la nourriture, des lettres... Deux types de Zanni : - intelligent et rusé (Brighella, Scapin), issu de la haute ville de Bergame, plus habitué à Venise – naïf et capable de trouvailles imprévisibles, Arlequin.

Arlequin :

Sot, niais, balourd, gourmand, c'est un grand enfant. Il a l'instinct de l'animal, agile et poltron. Deux Arlequin ensemble peuvent équivaloir à une personne entière (un a 40% et l'autre 60% de l'intelligence). Amoureux de Colombine. Il fait tout son possible pour avoir de l'esprit, et pousse cette envie parfois jusqu'à la malice. Il excelle dans les quiproquos et s'en sort toujours...perdant.

Scapin et Sganarelle :

Intrigant, fourbe, menteur, aime berner, tromper les gens, tavernier, affranchi, soldat. Rusé et actif, il est toujours prêt à prendre la fuite quand les choses tournent mal. Tombant souvent amoureux, il court d'une à l'autre, mais choisit toujours des femmes de sa condition (zanni).

Brighella :

Patron des Zanni. Rusé. Il est souvent aubergiste.

Polichinelle :

Caractère retors, inquiétant, un peu diabolique, magouilleur. Il porte un masque noir et est malin. Il aime se battre, est fanfaron, adore manger comme la plupart des Zanni et il

est niais et stupide, mais pas toujours. Naïf et enfantin dans le langage, il peut être valet ou tenancier, ou soldat ou bandit. Il est noir à l'intérieur, sarcastique. Il ne garde aucun secret, de là l'expression « un secret de Polichinelle ». Il est bossu, ventru, difforme, blasé. Il a tout vu, tout entendu. Son nez est crochu.

Pedrolino :

L'ancêtre de notre Pierrot. Ce serviteur n'est pas masqué. Il danse et saute comme Arlequin, mais il est malheureux en amour. Il est très maladroit et propre, maniéré. C'est la valet de la Signora.

Vieillards :

Les vieillards représentent souvent des marchands avaricieux ou vicieux.

Tartaglia :

Vieux, il est père de famille. Il bégaie et a de grosses lunettes. Bedonnant, c'est un rôle secondaire. Il est apothicaire et il est très rêveur, toujours un peu dans son monde, perdu dans sa poésie.

La Signora :

Mature, elle aime le capitaine et passe son temps à tenter de le charmer. Elle fait penser à la Castafiore, pleine de bijoux. Superficielle, charmeuse, entremetteuse, elle n'a pas la langue dans sa poche. Son serviteur est Pedrolino.

Pantalone :

Il vient de Venise, c'est un commerçant très riche. Il est avare, méfiant, prudent, parfois naïf, bougon. Il joue au jeune homme amoureux. Il est très rancunier. C'est un grand enfant de 100 ans. Il a un masque dont le nez ressemble à un bec d'aigle, des sourcils et une barbichette. Il est vêtu d'un justaucorps et a toujours une bourse à sa ceinture. Son passe-temps préféré : compter son argent.

Le Capitaine :

Il vient d'Espagne. Les Espagnols avaient envahi l'Italie à l'époque et on se moquait d'eux. Il est souvent étranger. Se croit beau, vantard, vaniteux, c'est un soldat mercenaire. Il prétend faire tomber les femmes, raconte des histoires de bravoure, mais se dégonfle face à un obstacle. Toute sa prétention est dans le nez de son masque. Il a un costume flamboyant, un chapeau à plumes, une épée et une cape.

Le Docteur :

Gros, nigaud, stupide et absurde. Il est spécialiste en tout. Il dit des phrases vides de sens, seulement pour parler. On l'appelle docteur au sens de « connaisseur ». Il a environ 60 ans et vient de Bologne. Il sort parfois des mots étrangers qu'il écorche, des citations latines et des étymologies bouffonnes. Il est très sentencieux. On peut en fait retrouver 2 types de docteurs : gros et bedonnant, parlant plus lentement. Puis, un autre plus nerveux, dont l'énergie est dans la tête, plus filiforme et vif. Il est tantôt marié, tantôt cocu, et dépend de Pantalón; il vit les mêmes mésaventures que lui la plupart du temps.

Les amoureux (ou les enfarinés)

Colombine :

On aurait pu l'inclure dans les serviteurs, puisqu'elle est en effet une Zania. Or, elle lit, danse, écrit, chante... C'est une fille de la campagne, solide. Elle a des propos gaillards et parle franc. Elle est amoureuse d'Arlequin. C'est la seule qui est lucide dans la commedia dell'arte, et donc elle s'occupe de régler les conflits. Autonome, elle n'a pas de défauts apparents. Masquée ou non.

Isabelle (Sylvia, Florinda) :

Jeune, belle, non masquée. Elle est centrée sur elle-même, capricieuse, remplie de doute. Elle est en fait amoureuse de l'amour. Elle est peu patiente et se décourage facilement. Elle s'emporte facilement, aussi. Sa grande excitation l'empêche de communiquer efficacement. Elle tombe souvent dans les pommes. Elle vient de Toscane, donc elle parle bien.

Lélio (Léandro, Flavio) :

Il est très centré sur lui-même et poétique. Lunatique, il ne pense qu'à sa belle. Il est amoureux de l'amour et communique difficilement en raison de sa trop grande excitation. Il s'emporte rapidement et parle bien, venant de Toscane.